

UN TERRITOIRE JEUNE AU PASSÉ PRESTIGIEUX



PARIS EST MARNE&BOIS

13 communes

510 000 habitants

www.parisestmarnebois.fr

LE MOT DU PRÉSIDENT

02



Jacques JP Martin,

Président du Territoire Paris Est Marne&Bois et Maire de Nogent-sur-Marne

Du Château de Vincennes aux Studios de Cinéma de Bry-sur-Marne, en passant par les Guinguettes célébrant le petit vin blanc à Nogent-sur-Marne et Joinville-le-Pont, l'intercommunalité Paris Est Marne&Bois renferme mille et un trésors qui lui confèrent des airs de « Dolce Vita » aux portes de la capitale.

Pour mieux comprendre les enjeux d'aujourd'hui, il n'est jamais inutile de se replonger dans notre histoire, ce à quoi vous invite cette brochure « Si Paris Est Marne&Bois m'était conté ».

Bonne lecture,

Bien cordialement,

INTRODUCTION

Des vestiges d'occupation protohistorique, remontant entre 160 000 et 200 000 ans, ont été retrouvés sur le site de l'actuelle ville de Maisons-Alfort. Un important habitat néolithique ayant hébergé des hommes de Néandertal trouvé près du pont de Charenton y a été découvert dans les années 1990.

Au Néolithique, la présence de membres de la tribu des Parisii – qui ont fondé Lutèce – est retrouvée sur plusieurs sites du territoire et principalement à Saint-Maur-des-Fossés qui leur servait d'avant-poste pour protéger son accès. Sur la ville des sépultures collectives datant de 2 000 ans avant Jésus-Christ ont livré armes, poteries, objets en os... Vivant de chasse et de pêche, ils s'installent sur les hauteurs avant de descendre sur la plaine vers 300 ans avant Jésus-Christ comme le prouve la présence d'une nécropole d'une centaine de tombes, la plus importante de la région !

Au V^{ème} siècle avant Jésus-Christ, d'autres traces de présence humaine ont été retrouvées sur le site de Bry-sur-Marne avant que des fouilles mettent à jour une nécropole d'époque gallo-romaine puis mérovingienne.

Durant la même période, des hommes devenus sédentaires cultivent les terres fertiles de Champigny en y cultivant céréales, arbres fruitiers et en exploitant des vignes. Dans l'actuel quartier des Boullereaux, un cimetière d'une surface de 6 000 m² est en

usage de l'époque gauloise jusqu'à l'époque mérovingienne.

Une légende, sur laquelle on n'a trouvé aucune trace, a longtemps prétendu que des Bagaudes, miliciens gaulois révoltés contre l'Empire romain, s'étaient retranchés à Saint-Maur-des-Fossés entre le III^{ème} et le V^{ème} siècle.

À l'époque gallo-romaine, des traces d'habitation sont attestées sur les villes de Bry-sur-Marne, Champigny, Charenton, Maisons-Alfort, Nogent-sur-Marne, Saint-Maur-des-Fossés et Villiers-sur-Marne.

Pendant plusieurs siècles, le territoire est émaillé de petits villages dont la principale activité est la culture de la vigne.

DE CHILPÉRIC 1^{ER} À ANTOINE D'ORLÉANS : UN TERRITOIRE ROYAL

04

Les rois de France ont eu une résidence sur le territoire dès l'époque mérovingienne. En effet, en 581 Grégoire de Tours précise que Chilpéric 1^{er} (526-584) possède à Novigentum (Nogent-sur-Marne) sa résidence préférée. Cette résidence royale va continuer à être utilisée par ses successeurs car le 5 mai 692 une charte y est signée par Clovis IV (677-694).

C'est vers 1150 que le roi Louis VII (1120 - 1180) aurait fait édifier un pavillon de chasse à Vincennes mais ce n'est que trente ans plus tard, agrandi en manoir de villégiature, qu'il devient une résidence royale sous Philippe Auguste (1165 - 1223). Pour sa distraction et celle de ses invités, Philippe-Auguste fait aménager une ménagerie à l'emplacement de l'actuelle mairie de Saint-Mandé afin d'y mettre les animaux sauvages qui lui ont été offerts par le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion. Le manoir royal, agrandi au fil des ans, devient l'une des résidences favorites de Saint Louis au point de faire une image d'épinal du

roi rendant la justice sous un chêne. Ses successeurs continuent de montrer une prédilection pour cette résidence : Philippe III (1245 - 1285) s'y marie en 1274 et deux rois y décèdent au XIV^{ème} siècle : Louis X en 1316 puis Charles IV en 1328.

Le château connaît en 1337 sa plus grande évolution avec la décision de Philippe VI de Valois (1293 - 1350) d'édifier un donjon à l'ouest du manoir. Parallèlement à cette décision, le roi Valois s'installe également en 1339 au château de Conflans, situé dans l'actuelle ville de Charenton-le-Pont. Ce château avait été donné par Philippe V en 1316 à sa belle-mère, la fameuse comtesse Mahaut d'Artois dont deux des filles avaient épousé de futurs rois de France avant d'être compromises dans le scandale de la Tour de Nesles. C'est d'ailleurs dans cette demeure que décède la reine Jeanne II de Navarre, fille de Louis X le Hutin, en 1349.



Le donjon de Vincennes

D'une hauteur de 50m, il est l'un des plus hauts donjons d'Europe. Composé d'un carré de 16,20 mètres de côté, il comprenait au 1^{er} étage la salle centrale où avaient lieu les réunions, au 2^{ème} étage la chambre du Roi et à l'étage au-dessus les chambres de ses proches. La reine devait demeurer dans le Logis du Roi, plus confortable, situé dans l'enceinte du donjon.

Dans l'objectif continu de défendre la résidence royale, une tourelle est édifée à Saint-Mandé attenante à la maison des gardes.

Le futur Charles V y naît en 1338 et une fois roi, il complète l'œuvre de son grand-père en construisant tout autour du site une enceinte monumentale ornée de portes et de tours. S'inspirant du palais de la Cité à Paris, le roi décide en 1379 de confier l'édification d'une Sainte Chapelle à l'architecte Raymond du Temple.

Dans les années 1373 /1375, Charles V qui souhaite se trouver une demeure moins imposante que le château de Vincennes, fait construire – ou réhabiliter ? – le manoir de Beauté qui, situé à l'orée du bois de Vincennes, surplombe la Marne. Entouré d'une enceinte fortifiée, le château est composé d'une tour carrée de quatre étages, d'un corps de logis, d'une bibliothèque et d'une chapelle. Afin d'alimenter les abreuvoirs du château, les eaux de source de Fontenay sont détournées et échange de l'entretien des conduits, Charles V exempte les habitants du village de droit de prise et des impôts sur la chasse aux loups.

D'après une légende locale, le roi Dagobert I^{er}

(602 - 638) y aurait déjà eu une résidence.

Satisfait du site, Charles V achète peu après, à proximité, le château de Plaisance qu'il fait en partie reconstruire.

Se rendant en pèlerinage à l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés en 1378, Charles IV, empereur du Saint-Empire-Romain-Germanique vient au château de Beauté rencontrer Charles V et la reine Jeanne de Bourbon.

C'est dans cette demeure qu'il affectionnait que Charles V meurt le 16 septembre 1380.

Après lui, son fils et successeur Charles VI réside souvent à Beauté et c'est d'ailleurs là que son épouse, Isabeau de Bavière met au monde son premier enfant le 25 septembre 1386.

Progressivement abandonné, le château de Beauté est même occupé par les anglais pendant la guerre de Cent Ans tandis que le roi Henri V d'Angleterre (1386 – 1422) réside au château de Vincennes où il décède le 31 août 1422, deux ans après le traité de Troyes dans lequel ses beaux-parents, Charles VI et Isabeau de Bavière le reconnaissent comme héritier au trône de France. C'est d'ailleurs à Vincennes que son fils et successeur Henri VI



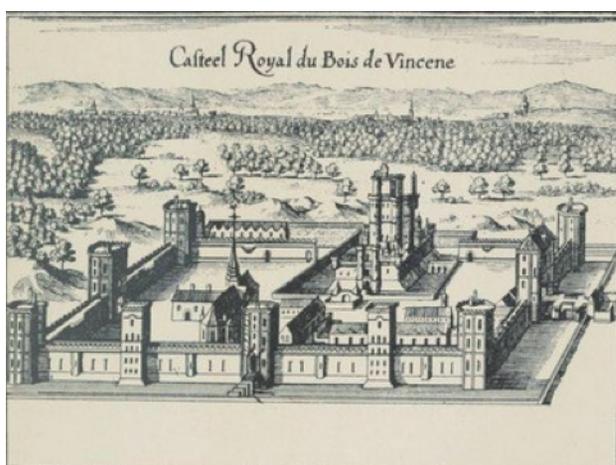
La Dame de Beauté

Agnès Sorel reste célèbre dans l'Histoire pour avoir été la première favorite officielle d'un roi de France ainsi que pour le luxe dont elle s'est entourée et pour ses tenues extravagantes : décolletés profonds, hennins vertigineux et des robes à traîne de 8 mètres de long. Elle reste connue sous le nom de Dame de Beauté grâce à sa résidence à Nogent-sur-Marne.

(1421 - 1471) demeure lorsqu'il vient se faire sacrer roi de France à Notre-Dame de Paris le 2 décembre 1431.

Une fois la guerre terminée, roi incontesté, Charles VII (1403 - 1461) fait sortir de l'oubli le manoir de Beauté en l'offrant en 1444 à sa maîtresse, Agnès Sorel (1422 - 1450).

Devenu roi, Louis XI refuse de mettre ses pas dans ceux de son père et de sa favorite et revenant à Vincennes il fait édifier en 1470 un logis de style gothique de plain-pied dans l'angle sud-ouest du château, à l'emplacement actuel du Pavillon du Roi.



*Le logis de Louis XI
(contre la tour du Nord-Ouest)*

François 1^{er} (1494 - 1547) fait réaménager le logis de Louis XI et fait même réaliser d'important travaux en vue d'un séjour de l'empereur Charles-Quint qui n'y vint jamais. Les Valois viennent régulièrement à Vincennes dans cette demeure de plaisance, le manoir capétien n'étant plus adapté, mais c'est pourtant dans la chambre du Roi située dans le donjon que Charles IX décède le 30 mai 1574.

Entretemps Catherine de Médicis a jeté son dévolu en 1563 sur le château de Saint-Maur, ancienne résidence du cardinal Jean du Bellay construite par l'architecte Philibert de l'Orme. La reine-régente y entreprend de grands

travaux d'agrandissement car elle aime venir s'y détendre. Les murs sont décorés avec les tapisseries des « Fêtes des Valois » (actuellement aux Offices à Florence et sa bibliothèque compte 4 000 ouvrages.



Le château de Saint-Maur est, le 24 janvier 1564, la première étape de la formidable expédition qui va mener pendant deux ans la famille royale et toute la cour sur les routes de France (il fallait 8 000 chevaux journalièrement pour assurer le transport des personnes, des meubles et même de la ménagerie de la reine...) Après Dijon, Lyon, Orange, Marseille, Nantes, Vichy, et Clermont-Ferrand, tout le mode est de retour à Saint-Maur le 3 avril 1566.

A la mort de la reine, ses créanciers vendent son château de Saint-Maur qui est acheté en 1598 par Charlotte-Catherine de la Trémoille, princesse de Condé. Les princes de Condé, membres d'une branche cadette de la famille royale, le garderont jusqu'à la Révolution.

Si Henri IV (1553 - 1610) a envisagé de faire construire un nouveau pavillon à l'emplacement de celui de Louis XI, c'est la reine régente Marie de Médicis qui ordonne les travaux quelques semaines après l'assassinat de son mari. Le jeune Louis XIII y passe une partie de sa jeunesse jusqu'à sa prise de pouvoir en 1617.

Sous la régence d'Anne d'Autriche, Mazarin désirent un endroit lui permettant de se mettre en sécurité en cas de besoin, se fait nommer gouverneur de Vincennes.



Afin de rester à proximité de son mentor, le surintendant Fouquet s'installe en 1657 à Saint-Mandé au château de l'Épinette dans lequel il entreprend des travaux somptueux : sa bibliothèque comprend 30 000 volumes et 200 orangers ornent ses jardins. Il y reçoit la visite de Louis XIV et de Mazarin.

A la demande du jeune Louis XIV qui désire avoir une demeure digne de lui, l'architecte Louis Le Vau double le pavillon du Roi en 1658 tandis que face à lui est édifié en 1660 le

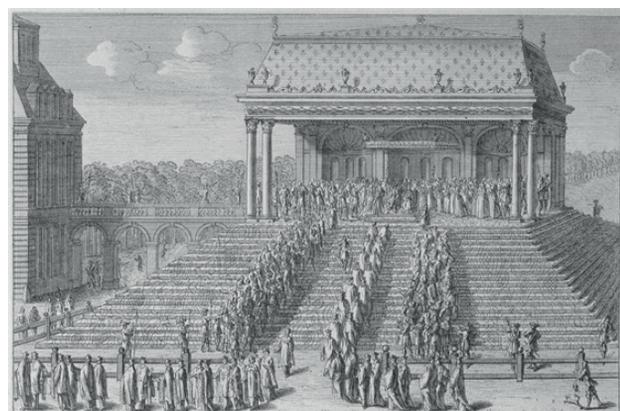
pavillon de la Reine, destiné en réalité à la reine-mère.



De retour de son mariage avec l'Infante Marie-Thérèse d'Autriche, Louis XIV arrive à Vincennes avec sa jeune épouse et toute la cour le 19 juin 1660. Ils y séjournent jusqu'à leur entrée triomphale dans Paris le 26 août 1660.



C'est depuis le château de Vincennes que Louis XIV et Marie-Thérèse d'Espagne font leur entrée officielle à Paris le 26 août 1660.



Le trône royal lors de l'entrée de Louis XIV

Rive droite ou rive gauche ?

Beaucoup de personnes ignorent la raison de l'appellation de rive droite ou de rive gauche à Paris.

En réalité dans la majorité des cas, lorsqu'un nouveau roi de France faisait son entrée officielle dans Paris, il la faisait en partant du château de Vincennes. Le trône royal était placé entre les colonnes du Trône tandis que les défilés avaient lieu place du Trône (devenue la place de la Nation). C'est donc la position des rives parisiennes par rapport au trône royal qui leur fit attribuer le nom de droite ou gauche.

Deux faits importants : c'est au château de Vincennes que pour la première fois on joua en 1659 un opéra écrit et mis en musique par des français : La pastorale d'Issy ; enfin, lorsque Mazarin meurt à Vincennes, c'est depuis la salle du Conseil (remontée dans une salle de la colonnade du Louvre) que Louis XIV le 10 mars 1661 fit savoir que désormais il prenait les rênes de la France.



Louis XIV et Marie-Thérèse d'Espagne à Vincennes

Tout au long de son règne, Louis XIV revint à Vincennes et même si son œuvre reste rattachée au château de Versailles, plusieurs actes majeurs du règne ont pourtant eu lieu à Vincennes : c'est au château que le Roi ratifie en 1659 le traité des Pyrénées mettant fin à la guerre entre la France et l'Espagne, qu'il signe le 27 août 1664 la création de la Compagnie des Indes Orientales et le 2 octobre 1685 la révocation de l'Edit de Nantes.

Lorsque les ambassadeurs du roi de Siam viennent rendre hommage à Louis XIV, c'est au Pavillon de la reine de Vincennes qu'ils sont hébergés du 29 juin 1686 au mois de mars 1687.

À la mort de Louis XIV le 1^{er} septembre 1715 à Versailles, le jeune Louis XV, âgé de cinq ans, est emmené selon les dernières volontés du Roi Soleil au château de Vincennes. C'est le 9 juin que le petit roi et le Régent s'installent à Vincennes : Louis XV au Pavillon du Roi et le Régent, Philippe d'Orléans, au Pavillon de la Reine. C'est à Vincennes qu'a lieu, le 2 septembre 1715, le premier conseil de Régence; mais sous l'influence du Régent qui désire retrouver sa résidence du Palais-Royal à Paris, Louis XV quitte Vincennes pour le palais des Tuileries le 30 décembre 1715.

La personnalité royale qui s'installe ensuite au Pavillon de la Reine à Vincennes est la reine douairière Marie-Elisabeth d'Orléans, fille du Régent et veuve de Louis I^{er} d'Espagne, de 1724 à 1725. Pendant son séjour, elle donne même une grande fête en l'honneur de Louis XV et de sa jeune épouse Marie Leczinska.

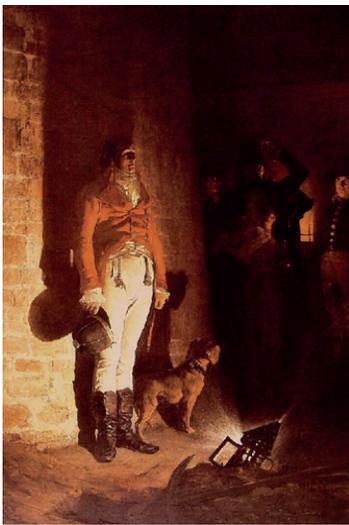
Louis XV revient parfois à Vincennes à l'occasion de chasses mais il se sert surtout du Château de Réghat, situé à Maisons-Alfort, comme rendez-vous de chasse. La marquise

de Pompadour y séjourne également dans le sillage de son amant.



Le château de Réghat

Vincennes tombe ensuite dans l'oubli, son donjon servant de prison accueillant quelques prisonniers célèbres (Latude, Mirabeau...) et le site devenant progressivement un fort militaire.



Louis-Antoine de Bourbon-Condé, duc d'Enghien (1772 – 1804)

Fils du duc de Bourbon, il passe son enfance entre le palais d'Enghien à Chantilly et le château de Saint-Maur-des-Fossés. En juillet 1789, après la prise de la Bastille il émigre en Allemagne où il retrouve l'Armée des Émigrés placée sous l'autorité de son grand-père, le prince de Condé.

Soupçonné par Napoléon, alors Premier consul, d'être à la tête d'un complot, il est enlevé en Allemagne par des soldats français dans la nuit du 15 au 16 mars 1804.

Après un simulacre de procès, il est fusillé dans les fossés du château de Vincennes le 21 mars 1804.

La décision prise par Louis-Philippe en 1840 de créer des fortifications autour de Paris engloba Vincennes dans le dispositif général de défense de la capitale. Tandis que le Bois devient un camp retranché avec ses champs de manœuvres et ses fortins, le site de Vincennes connaît de profonds changements : le manoir de Saint-Louis est rasé pour donner place à des magasins, un plancher coupe en deux la Sainte-Chapelle afin de la transformer, comme le Donjon, en dépôt de munitions, des casemates recouvertes de terre sont construites le long des murailles et le Pavillon du Roi devient une caserne.

Le Pavillon de la Reine connaît un sort plus enviable ; en effet, au moment de nommer un

commandant pour la place de Vincennes, Louis-Philippe choisit son plus jeune fils, Antoine d'Orléans, duc de Montpensier, qui



décide de s'y installer. C'est pour lui que le dernier salon de l'ancien appartement de Mazarin est agrandi par une alcôve afin de pouvoir y installer un billard.



Le jeune prince, assez ambitieux aimerait bien épouser la reine Isabelle II d'Espagne mais le cabinet de Londres s'oppose à ce projet et c'est la raison pour laquelle, le 11 octobre 1846, le duc de Montpensier épouse la jeune sœur de la reine, l'infante Marie-Louise seulement âgée de quatorze ans et demi.

La dernière fête princière à avoir lieu dans l'enceinte classique de Vincennes a lieu justement en juillet 1847 à l'occasion d'une grande fête de nuit donnée par le duc de Montpensier en l'honneur de sa jeune épouse.

C'est à un autre fils du roi Louis-Philippe que nous devons la dénomination d'une ville de notre Territoire ; en effet le conseil municipal et le maire de la commune de La Branche-du-Pont-de-Saint-Maur obtiennent de Louis-Philippe en 1831 que la commune soit désormais appelée Joinville-le-Pont en l'honneur de François d'Orléans, prince de Joinville (1818-1900), troisième fils du roi.

En 1848, la Monarchie de Juillet s'effondre après quelques soulèvements populaires et les derniers souverains à venir au Pavillon de la Reine du château de Vincennes seront en

septembre 1898 le roi de Siam Chulalongkorn ainsi que deux ans plus tard le Shah de Perse Mouzaffer ed Din qui désirera faire réaliser une copie de la salle d'armes du Pavillon dans l'un de ses palais.

Bien évidemment, dans le sillage de la famille royale de nombreux châteaux sont édifiés sur le Territoire et plusieurs d'entre eux font toujours partie de notre environnement :

- **Le château de Bry-sur-Marne**, 1 boulevard Gallieni, construit en 1690 pour le marquis d'Auneuil abrite depuis 1925 l'école catholique privée de la Congrégation des Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve.



- **L'hôtel de Malestroit**, 2 grande rue Charles de Gaulle à Bry-sur-Marne. Entre 1794 et 1803, les Vestris, célèbre dynastie de danseurs y ont habité. Une colonne et un chapiteau provenant du palais des tuileries se trouvent dans le mur de clôture. Il accueille maintenant l'office de tourisme ainsi qu'un centre culturel.



- **Le château de Coeuilly**, 39 boulevard du château à Champigny-sur-Marne, a été la demeure de Jean-Baptiste-Gaspard Bochart (né en 1730), premier président au Parlement de Paris, mathématicien, astronome, avocat, membre de l'Académie des sciences en 1781. Pendant la guerre de 1870, il fut le siège de la Kommandantur prussienne.



- **Le château de Bercy** à Charenton a été construit en 1658 par François Le Vau pour le marquis de Nointel. Détruit en 1861, il reste les pavillons d'entrée des communs que l'on peut admirer 114 rue du Petit-Château.



- **Le pavillon d'Antoine de Navarre**, aurait d'après une légende locale abrité les amours clandestines du bon roi Henri. Il appartient au chancelier Pierre Segulier, l'un des fondateurs de l'Académie Française, de 1629 à 1633. Il abrite aujourd'hui la Mairie de Charenton au 48 rue de Paris.



- **Le château du Parangon**, 68 rue de Paris à Joinville-le-Pont, a appartenu au sieur de Chaillou qui y a accueilli à plusieurs reprises Madame de La Fayette. En 1857, il devient l'Ecole pratique coloniale qui forme les futurs cadres coloniaux. Propriété du Conseil départemental du Val-de-Marne, il abrite plusieurs services sociaux.



- **Le château de Réghat**, 34 rue Victor Hugo à Maisons-Alfort. Relai de chasse de Louis XV, il appartient par la suite à Pierre de Réghat puis à partir de 1871 à la famille Springer qui construit dans le parc une usine de fabrication de levure qui emploiera jusqu'à 400 personnes. C'est l'actuel Musée de la ville.



- **Le château de Smith-Champion**, 14 – 16 rue Charles VII à Nogent-sur-Marne, datant du XVII^{ème} siècle, était la demeure du chevalier Destouches, père de l'encyclopédiste Jean le Rond d'Alembert. Il fait partie depuis 1976 de la dotation de la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques.



- **L'hôtel des Coignard**, 150 Grande-Rue à Nogent-sur-Marne a été édifié en 1680 pour le régent de la Faculté de médecine de Paris. De 1713 à 1794, il appartient à la famille Coignard, dynastie d'imprimeurs du Roi et de l'Académie française. Il abrite aujourd'hui une galerie d'expositions, le Carré des Coignard, ainsi que le Conservatoire de musique et d'art dramatique Francis Poulenc.



- **Le château du Perreux**, 7 avenue du Docteur Faugeroux. Ce fut la dernière demeure de Nicolas-Louis-François de Neufchâteau, élève de Voltaire, qui fut plusieurs fois ministre, créateur des Archives nationales et des bibliothèques départementales, président du Sénat et académicien. De nos jours, il ne

reste plus que l'aile gauche.



- **La villa Médicis**, 92 avenue du Bac à Saint-Maur-des-Fossés. Édifiée au XVII^{ème} siècle à l'emplacement de l'Hostel des Piliers (XV^{ème} siècle) elle a eu pour propriétaires une longue suite d'aristocrates, de notables et de grands bourgeois. Ses deux ailes latérales sont détruites en 1850. Elle abrite le Musée de Saint-Maur-des-Fossés.



- **L'Hôtel de Largentière**, 5 rue de Paris à Saint-Maur-des-Fossés, a appartenu à la belle-famille du marquis de La Fayette. C'est actuellement une demeure privée.



DES PÉLERINAGES AUX GUINGUETTES EN PASSANT PAR LES FOIRES : UN TERRITOIRE POPULAIRE

13

C'est en 639 que la reine-régente Nanthilde fonde l'abbaye de Saint-Pierre-du-Fossé qui possède des domaines allant de Chartres à Meaux. Lorsqu'en 868, pendant les invasions normandes, le roi Charles le Chauve apprend que des moines désirent mettre à l'abri le corps de Saint Maur, il leur conseille de le déposer dans l'abbaye de Saint-Pierre-du-Fossé qui par suite de ce transfert changera de nom.

L'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés

Elle est fondée en 639 sous la régence de la reine Nanthilde, veuve du roi Dagobert I^{er}. Elle prend le nom de Saint-Pierre-du-Fossé jusqu'à ce qu'en 868, à la demande de Charles le Chauve, les reliques de Saint-Maur soient mises à l'abri dans l'abbaye.

En 1058, une statue « archeiropoïète » (non réalisée par la main de l'homme), Notre-Dame-des-Miracles, attire de nombreux fidèles. Une grande partie des villages qui composent alors le Territoire dépendent directement de l'abbaye.

A deux reprises, le logis de l'abbé de l'abbaye est le lieu de signature de deux traités : en 1418 entre Isabeau de Bavière et le duc de Bourgogne puis en 1465 entre Louis XI et les Grands du royaume révoltés.

À partir du XVII^{ème} siècle, l'abbaye mal entretenue commence à tomber en ruines avant d'être démolie au siècle suivant.

Lorsqu'en 1137, après une période dramatique de sécheresse, la pluie se met à tomber lors de la procession des reliques de Saint-Maur, le village devient un lieu qui attire des pèlerins de l'Europe entière qui espèrent y guérir de la goutte ou de l'épilepsie. Philippe Auguste en 1223 et l'empereur du Saint Empire Romain Germanique Charles IV, en 1378, font partie des pèlerins.



Maquette de Jacques Hennequin

Autour de ce pèlerinage, s'établit alors à Saint-Maur-des-Fossés une foire qui attire des milliers de pèlerins et d'habitants des environs.



La Foire aux cochons

Devant l'extension de la ville de Champigny, François 1^{er} donne son accord en 1545 pour qu'un marché y ait lieu tous les jeudis. En 1553, son petit-fils, Charles IX accorde à la ville le droit d'organiser une foire deux fois par an : c'est l'origine de la Foire aux cochons dont le succès ne s'est jamais démenti. Depuis, chaque premier week-end de novembre Champigny continue la tradition et ce sont environ 500 exposants qui accueillent les nombreux visiteurs.

À Bry-sur-Marne, dès que Louis XIV autorise la ville à tenir un marché ouvert le mercredi, une foire aux bestiaux est instaurée chaque 25 août, jour de la saint Louis. À cette occasion nous dit un contemporain « les gens de la campagne y vont acheter des chaises de paille ou des rouets à filer, tandis que ceux de Paris y vont pour danser et pour rire de la simplicité champêtre ».



La fête au village de Watteau

Autre grande attraction populaire, les courses hippiques ont été popularisées en France par le duc de Chartres (futur Philippe-Égalité) qui en 1779 décide de déboiser une partie du bois de Vincennes située sur la ville de Fontenay-sous-Bois, le Clos dit d'Orléans, afin d'élever des chevaux de race anglaise et d'organiser des courses auxquelles il participe en compagnie du comte d'Artois (futur Charles X). Dans le contexte d'anglomanie que connaît

alors l'époque, les courses de chevaux provoquent un véritable engouement.



Vendu comme bien national à la Révolution, le Clos est rendu à la culture et il faudra attendre 1879 pour que les courses hippiques reviennent à l'est de Paris avec la construction de l'hippodrome de Vincennes qui s'étend sur 42 hectares.

A la fin du XIX^{ème} siècle, le développement du train de la Bastille attire sur les bords de Marne une nombreuse clientèle qui vient se délasser dans des cabarets de banlieue, non soumis à l'octroi sur les vins, où on peut manger, danser et boire un petit vin blanc local qui donnera son nom à ces établissements : le guinguet, exempté de la taxe parisienne sur l'alcool. Les guinguettes fleurissent alors à Joinville-le-Pont, Maisons-Alfort, Nogent-sur-Marne, Le Perreux-sur-Marne, Saint-Maur-des-Fossés et Champigny-sur-Marne où l'on dégustait le « piccolo », vin local à la saveur acidulée. Les

bals musettes attirent aussi bien ouvriers venus guincher que bourgeois désirant s'encanailler. Parmi les guinguettes les plus célèbres, on peut citer « Chez Gégène », « Le petit Robinson », « L'île du martin pêcheur » sans oublier « Le Moulin Brûlé », guinguette située à l'emplacement d'un ancien moulin à grain connu depuis 989 et disparu dans un incendie en 1883.

Les guinguettes des bords de Marne seront célébrées dans de nombreuses chansons ou films : « A Joinville le Pont », « Ah le petit vin blanc », « La Belle équipe », « Quand on se promène au bord de l'eau »...

Dans un registre beaucoup plus grave, « Quand Madelon » va devenir depuis Fontenay-sous-Bois la chanson emblématique de la Première guerre mondiale. Créée par le chanteur Bach à l'Eldorado en mars 1914, avant le début du conflit, la chanson ne connaît pas de succès mais dans la salle un chansonnier, Sioul, l'apprécie.

Mobilisé comme artilleur et cantonné en août 1914 à l'école Jules Ferry de Fontenay-sous-Bois, Sioul interprète « Quand Madelon » à ses camarades et obtient tout de suite un immense succès. Depuis 1921, une plaque apposée sur le mur de l'école rappelle que « La Madelon est partie d'ici en août 1914 pour faire le tour du Monde ».

Depuis 1842, la ville de Fontenay-sous-Bois avait l'habitude de nommer une rosière, « jeune fille vertueuse », qui représentait la commune. Entre 1921 et 2011, la Rosière municipale était appelée la Madelon en hommage à la chanson.

Fêtes de la Madelon

Si en 2011 il a été décidé de mettre fin à cette élection, la ville perpétue le souvenir de son héroïne avec Les Fêtes de La Madelon qui tous les ans au



printemps attire une foule nombreuse venue profiter de la fête foraine, des concerts et de toutes les attractions.

Après ce détour musical, revenons sur nos bords de Marne...



À Nogent-sur-Marne, au début du XX^{ème} siècle, la fête du Viaduc a lieu tous les 15 août avec courses d'avirons et joutes nautiques. A partir de 1954 et jusqu'en 1991, c'est la fête du petit vin blanc qui attire les promeneurs sur les bords de Marne (jusqu'à 900 000 personnes en 1972 !) avec ses défilés de chars, ses bals, sa fête foraine et son feu d'artifice.



Enfin la présence de la Marne a toujours rendus populaires toutes sortes d'activités nautiques, de la baignade, au canotage...

À Saint-Maur-des-Fossés, dans le quartier de La Varenne, les Bains Sadoux accueillent au début du XX^{ème} siècle une école de natation tout en proposant piscine avec plongeur et cabines ainsi que promenades en barques ou en avirons.



Cette institution saint-maurienne disparaît en 1947, mais l'année suivante un espace de loisirs, le Beach, ouvre sur l'actuel quai Winston Churchill. De nombreux équipements y sont proposés : piscine, solarium, bar-restaurant, golf miniature de dix-huit trous, toboggan, terrain de volley, espaces consacrés au tennis de table ou au jeu de boules. Après les années 60, le Beach tombera progressivement dans l'oubli.



Après la Seconde Guerre Mondiale, Nogent-sur-Marne réaménage ses bords de Marne en construisant un centre nautique et

DES MANUFACTURES ROYALES À UN RICHE VIVIER ARTISANAL : UN TERRITOIRE D'EXCELLENCE

En 1677, Marcelin Charlier ouvre à Saint-Maur-des-Fossés, dans les bâtiments qui abritent de nos jours le lycée Teilhard de Chardin, une Manufacture spécialisée dans la fabrication d'un velours « ras » brodé d'or et d'argent.



Des centaines d'ouvriers travaillent alors dans cette entreprise qui fournit de nombreuses tentures pour le tout nouveau château de Versailles ainsi que pour de nombreux palais étrangers. La Manufacture devient tellement célèbre qu'elle reçoit la visite du Grand Dauphin, fils de Louis XIV, en 1700. Malheureusement l'état des finances suite aux guerres de la fin du règne et la mort de son fondateur sonnent le glas de la Manufacture.

C'est dans un premier temps dans la tour du Diable en 1740 avant de s'installer au rez-de-chaussée et dans les anciennes cuisines du Pavillon de la Reine, que la première manufacture de porcelaine voit le jour sous le parrainage de Louis XV.



Porcelaine de Vincennes

C'est depuis un grand moulin bateau à huit meules installé à Bry-sur-Marne que les ouvriers broient les couleurs et la poudre nécessaires à la Manufacture.

Celle-ci reste à Vincennes jusqu'en octobre 1756, date de son transfert à Sèvres. Après avoir commencé avec une équipe réduite, elle compte 229 employés au moment de quitter le Pavillon de la Reine.

L'année suivante, c'est une manufacture d'armes, dirigée par le sieur Bordier qui prend sa place puis en 1766 c'est une fabrique de faïence qui prend possession des lieux. Le 28 décembre 1767, le Conseil d'État autorise l'installation pour vingt ans d'une fabrique de faïence et porcelaine « façon de Strasbourg ». C'est en 1786 que la fabrique quitte les lieux.

C'est également à Louis XV que l'on doit l'installation de l'École nationale vétérinaire d'Alfort ainsi que la création de l'École militaire

qui avant d'être transférée sur le Champ de Mars à Paris, avait commencé dans le Pavillon du Roi de Vincennes.

Sous le règne de Louis XVI une manufacture d'armes est installée dans l'enceinte du donjon mais elle ne survivra pas à la Révolution.

Les villes aux alentours présentent encore une physionomie très rurale : la culture de la vigne est la principale activité agricole à Fontenay-sous-Bois ou à Bry-sur-Marne et le vignoble de Villiers couvre encore une superficie de 40 hectares en 1806. À Champigny, la culture de la vigne continue jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle.

En 1846, les Grands Moulins d'Alfort fabriquant de la farine sont édifiés sur les bords de Marne à Maisons-Alfort.

Il faut attendre la deuxième moitié du XIX^{ème} pour que l'Est de Paris retrouve une réelle activité artisanale grâce au développement des transports à partir de 1859 et qui finira par attirer de nombreux parisiens : une ligne de tramway relie Charenton à Saint-Maur, une autre mène de la porte de Vincennes à la gare de Champigny – Saint-Maur et une autre de la place de la Concorde à Saint-Maur en passant par Maisons-Alfort.



Le train de la Bastille arrive en 1859 à La Varenne et permet à de nombreux artisans du faubourg Saint-Antoine, chassés par les travaux du baron Haussmann, de trouver le long de la ligne de chemin de fer des espaces disponibles pour y construire leurs ateliers et leurs maisons. C'est de cette époque que remonte la forte présence artisanale dans cette partie du département du Val-de-Marne.



En 1863, Emile Quillery crée une petite entreprise de pavage des rues et de création de réseaux d'assainissement à Saint-Maur. Son expertise l'amènera à employer 7 000 salariés qui lui permettent de travailler dans le monde entier.

C'est en 1872 que la famille Springer décide de construire une usine de distillerie de grains, de fabrication de levure et de matières premières alimentaires dans le parc du château de Rhégat à Maisons-Alfort qu'elle a acquis l'année précédente. Avec ses 400 employés en 1900 elle sera alors l'une des plus importantes entreprises du Territoire.



L'usine Springer à Maisons-Alfort

En 1872 également, les usines Rigollot qui fabriquent des sinapismes (cataplasmes à base de farine de moutarde noire) s'implantent à Fontenay-sous-Bois.

Fondée en 1830, l'usine de construction métallique Dutourleau s'installe soixante ans plus tard au 48 avenue Joffre à Saint-Maur-des-Fossés.

Issu d'une dynastie de facteurs de pianos, Joseph-Gabriel Gaveau crée à Paris en 1847 son entreprise de fabrication de pianos droits. Le succès est au rendez-vous et au fil des années, l'entreprise prend de plus en plus d'ampleur. En 1896, la « Société Gaveau Frères » installe donc une usine à Fontenay-sous-Bois sur près de 30 000 m² situés à proximité de la ligne de chemin de fer « Paris-Bastille ». Si 14 00 m² sont consacrés aux installations industrielles, 16 000 m² sont réservés à une cité ouvrière. Après avoir connue des heures de gloire et d'épreuves (dont l'incendie de 1908), l'usine ferme définitivement ses portes en 1971.



Les usines Gaveau à Fontenay-sous-Bois

En 1921 le Territoire devient l'un des endroits phare du cinéma avec l'installation des studios Pathé à Joinville-le-Pont. Quelques chefs-d'œuvre du cinéma français comme Hôtel du Nord ou Les enfants du paradis sont tournés aux studios de Joinville. Ce n'est qu'en 1987 que les studios quittent la ville pour s'installer à Bry-sur-Marne.



« Atmosphère ! Atmosphère ! » célèbre scène avec Arletty et Louis Jouvet ayant pour décor le quai de Jemmapes reconstitué dans les studios de Joinville.

Autre ville importante pour le 7ème art, Saint-Maurice dont les studios en activité de 1930 à 1971 ont également vu tourner de nombreux chefs-d'œuvre : La belle et la bête, Les diaboliques, Pierrot le fou...

Dans le domaine industriel, de grandes entreprises s'installent également sur le Territoire : Buitoni, Lutz, la Suze, l'usine Gourdou Leseurre, Septodont, Essilor, De Clercq...



L'usine de la Suze, à Maisons-Alfort, de style Art Déco

Si nombre de ces entreprises prestigieuses ont disparu du paysage du Territoire, il reste de ce passé prestigieux un nombre important d'artisans, de PME/PMI ainsi qu'un formidable élan de créativité et d'esprit d'entreprise.



DES ARTISTES AUX SPORTIFS : UN TERRITOIRE DE TALENTS



Le moulin de Charenton par François Boucher

• LES ARTISTES :

François Rabelais (1494 - 1553), écrivain, a demeuré à Saint-Maur des Fossés en tant que secrétaire particulier du cardinal Jean du Bellay. Il y aurait écrit son Quart Livre.



François Rabelais

Tour Rabelais dans le parc de l'Abbaye à Saint-Maur

Madame de La Fayette (1634 - 1693) femme de lettres rendu célèbre pour ses écrits dont La princesse de Clèves, elle habita au château de Saint-Maur-des-Fossés ainsi qu'au château du Parangon à Joinville-le-Pont. Elle accueillit souvent ses amis Madame de Sévigné et le duc de La Rochefoucauld dans ces résidences.

François de Troy (1645 - 1730) peintre de cour, possédait une maison à Bry-sur-Marne.

Antoine Watteau (1684 - 1721), peintre (L'embarquement pour Cythère, Le Gilles...) est né à Nogent-sur-Marne.



L'embarquement pour Cythère



Monument à Nogent

Jean-Honoré Fragonard (1732 - 1806) peintre célèbre pour ses scènes galantes (Les hasards de l'escarpolette...) il acheta une demeure aux Carrières de Charentonneau, sur le territoire de Maisons-Alfort, en 1782.



Les hasards heureux de l'escarpolette

Honoré Fragonard (1732 – 1799) anatomiste, il est recruté en 1762 à Lyon dans la première école vétérinaire du monde. Quatre ans plus tard il vient à Maisons-Alfort à l'ouverture de l'école vétérinaire et ses « écorchés » restent toujours l'attraction du Musée. Il décède à Charenton.



Le musée Fragonard à Maisons-Alfort



Un écorché de Fragonard

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732 – 1799) écrivain, musicien et homme d'affaires, a passé trois années en pension à Maisons-Alfort. Il est l'auteur entre autre du « Mariage de Figaro ».



Louis Daguerre (1787 – 1851) artiste français dont l'invention du daguerréotype est à l'origine de la photographie. Il meurt à Bry-sur-Marne le 10 juillet 1851. On peut toujours admirer son diorama dans l'église de Bry et un musée va lui être consacré dans la maison qu'il occupa.



Louis Daguerre



La maison de Louis Daguerre à Bry-sur-Marne

Eugène Delacroix (1798 – 1863) peintre né au 31 avenue du Maréchal Leclerc à Saint-Maurice le 26 avril 1798. Considéré comme le chef de file de la peinture romantique, il s'est illustré pour ses tableaux empreints de lyrisme : La liberté guidant le peuple, Les scènes des massacres de Scio, La barque de Dante...



Maison natale de Delacroix



La liberté guidant le peuple

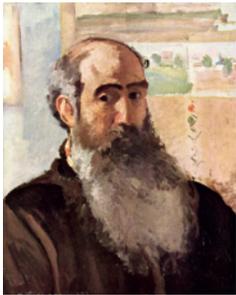
Alfred Grévin (1827 - 1892), fondateur du Musée Grévin inauguré le 5 juin 1882 boulevard Montmartre à Paris a habité à Saint-Mandé puis à Saint-Maur-des-Fossés. Il est enterré au cimetière de Saint-Mandé.



Alfred Grévin



Camille Pissaro (1830 - 1903) peintre, vécut trois ans à Saint-Maur-des-Fossés. Un de ses tableaux représente le bac à La Varenne en 1864.



Autoportrait



Le bac à La Varenne

Sarah Bernhardt (1844 - 1923), la plus grande comédienne de son époque, séjourna à plusieurs reprises dans le manoir médiéval d'Albert Darmont dans la rue éponyme à Champigny-sur-Marne. Elle l'encouragea à réaliser son projet de Théâtre antique de la nature.

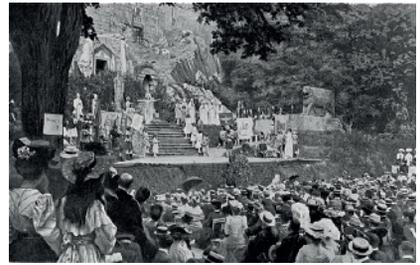


Sarah Bernhardt

Albert Darmont (1863 - 1943), comédien et dramaturge il créa dans sa propriété de Champigny le Théâtre antique de la nature. Inauguré en présence de 4000 visiteurs le 23 juillet 1905, le théâtre comprend une scène de 40 mètres sur 17 répartie sur trois niveaux.



La maison d'Albert Darmont



Le théâtre antique de la nature à Champigny

Maurice Joron (1883 - 1937), peintre, passe une partie de sa jeunesse à Bry-sur-Marne. Un espace lui est consacré au sein du Musée Adrien Mentienne de la ville.



Nudité de Maurice Joron

Germaine Tailleferre (1892 - 1983), compositrice et pianiste, membre du Groupe des Six, est née et a passé sa jeunesse à Saint-Maur-des-Fossés.

Paul Eluard (1895 - 1952), poète (Liberté...)



devenu l'un des piliers du surréalisme, il vivait au 52 avenue de Gravelle à Charenton-le-Pont où il est mort le 18 novembre 1952.

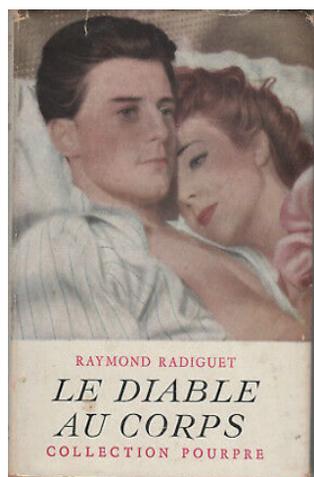
Michel Simon (1895 – 1975) comédien (Fric-Frac, Boudu sauvé des eaux, Drôle de drame...) habitait Bry-sur-Marne où il est décédé en 1975.

René Magritte (1898 – 1967), peintre surréaliste a vécu au Perreux-sur-Marne de 1927 à 1930.



Le fils de l'homme, de Magritte

Raymond Radiguet (1903 – 1923), écrivain (Le diable au corps, Le bal du comte d'Orgel) est né et a passé son enfance à Saint-Maur.



Louis Toffoli (1907 – 1999), peintre, a passé la plus grande partie de sa vie à Charenton-le-Pont.



Hervé Bazin (1911 – 1996) romancier et président de l'Académie Goncourt (Vipère au poing, Au nom du fils, La mort du petit cheval...) résida à Bry-sur-Marne de 1967 à 1973.

Charles Trenet (1913 – 2001), chanteur (La Mer, L'âme des Poètes, Y'a d'la joie, Que reste-t-il de nos amours, Douce France, Je chante, La Romance de Paris...) a vécu une bonne partie de sa vie à Saint-Maur-des-Fossés avant de passer ses dernières années à Nogent-sur-Marne.



Maison de Charles Trenet à La Varenne (Saint-Maur)



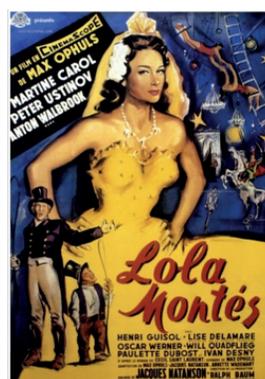
L'île d'amour, située sur les bords de Marne à Saint-Maur en hommage à Charles Trenet

Louis de Funès (1914 – 1983), comédien (La grande vadrouille, La folie des grandeurs...), passa son enfance à Villiers-sur-Marne.

Francis Lemarque (1917 – 2002), auteur-compositeur-interprète (A Paris, Marjolaine, L'air de Paris...), résidait à Saint-Maur des Fossés où il est décédé.

Suzanne Flon (1918 - 2005) actrice, a habité à Fontenay-sous-Bois.

Martine Carole (1920 - 1967), actrice (Caroline chérie, Lola Montes...) est née à Saint-Mandé.



Jean-Paul Goude, dessinateur, graphiste, metteur en scène et directeur artistique est né en 1940 à Saint-Mandé.

La famille Fratellini est une dynastie de huit générations d'artistes de cirque. Les trois frères Albert, François et Paul, enterrés au cimetière du Perreux-sur-Marne, furent les clowns les plus célèbres du monde de 1909 à 1940. La Villa du Rire où habitait la famille se trouve toujours au Perreux-sur-Marne.

Ils y résident encore :

- Tom Novembre, Valérie Mairesse, Philippe Torreton, à Fontenay-sous-Bois.
- François Cavanna à Nogent-sur-Marne.
- Nathalie Dessay, Agnès Letestu, Michel Jonasz, Marie-Claude Pietragalla à Saint-Maur-des-Fossés.

• LES SPORTIFS :

Alain Mimoun (1921 - 2013) champion olympique du marathon en 1956 après s'être beaucoup entraîné au stade Brossolette à Saint-Maur. Avec 32 titres de champion de France il reste l'athlète français le plus titré. Il est élu champion des champions français par le journal L'Équipe en 1949. Habitant à Champigny, il décède à Saint-Mandé le 27 juin 2013.



Alain Mimoun aux JO de 1952

Louison Bobet (1925 - 1983) Cycliste, Champion de France en 1951, triple vainqueur du Tour de France entre 1953 et 1955, Champion du Monde en 1954, avec 122 victoires professionnelles, il est l'un des plus grands coureurs de l'histoire du cyclisme. Il a résidé à Fontenay-sous-Bois.



David Douillet (1969), judoka a été licencié au club de judo de Maisons-Alfort.

Loïc Korval (1988), judoka champion du monde en 2010 est né à Nogent-sur-Marne.

Il y réside encore :

Eric Cantonna (1966), footballeur à Fontenay-sous-Bois

DE FOUQUET A L'ABBE PIERRE : UN TERRITOIRE RICHE DE PERSONNALITÉS

Guillaume Budé (1467 – 1540), humaniste il fut à l'origine de la création du Collège de France, il habita à Villiers-sur-Marne.

Nicolas Fouquet (1615 - 1680), surintendant des finances sous Louis XIV était propriétaire d'un château à Saint-Mandé, au lieu-dit de l'Épinette où il reçut Louis XIV et Mazarin. Arrêté pour malversations en 1661, il finira ses jours en prison.



Nicolas Fouquet



Rue des Archives/©Rue des Archives/RDA

Etienne de Silhouette (170 – 1767), contrôleur général des finances de Louis XV et philosophe des lumières, il achète le château



de Bry en 1760 qu'il fait agrandir. Il a laissé son nom aux portraits réalisés en ombre chinoise puis découpés.

D'Alembert (1717 - 1783), philosophe et encyclopédiste français a demeuré à Nogent-sur-Marne.

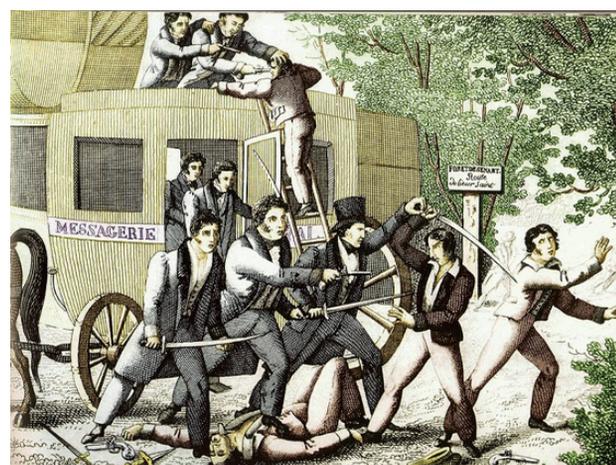
Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (1754 - 1838) évêque d'Autun sous l'Ancien Régime, Président de l'Assemblée nationale pendant la Révolution, ministre de Napoléon Ier puis de Louis XVIII, il devient ambassadeur sous la Monarchie de Juillet. Sous ses différentes fonctions, il aura réussi à assister au sacre de Louis XVI en 1775, de Napoléon Ier en 1805 puis de Charles X en 1825. Il est châtelain de Bry-sur-Marne de 1803 à 1808.



Talleyrand en 1809



Eugène-François Vidocq (1775 - 1857), fut successivement délinquant, bagnard,



Vidocq arrête des brigands dans la forêt de Sénart



indicateur avant de diriger la « brigade de sûreté » sous l'Empire puis de fonder une agence de détectives privés. Il a vécu à Saint-Mandé.

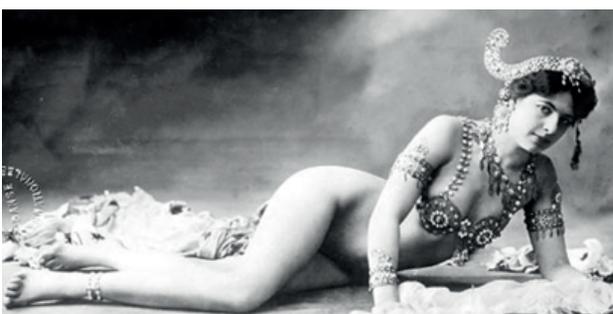
Juliette Drouet (1806 – 1883), actrice, connue pour sa longue liaison (près de 50 ans) avec Victor Hugo, habitait à Saint-Mandé où elle est enterrée. Victor Hugo fit graver sur sa tombe les vers suivants :

*« Quand je ne serai plus qu'une cendre glacée,
Quand mes yeux fatigués seront fermés au jour,
Dis-toi, si dans ton coeur ma mémoire est fixée :
Le monde a sa pensée, moi, j'avais son amour ! »*



Buffalo Bill (1846 - 1917), figure mythique de la conquête de l'Ouest a résidé à Maisons-Alfort lors du passage à Paris de sa tournée : le Buffalo Bill's Wild West Show.

Mata-Hari (1876 – 1917) danseuse exotique est fusillée dans le fort de Vincennes pour intelligence avec l'ennemi.



Mata-Hari

Moufida Bourguiba (1890 – 1976), née Mathilde Lorrain à Saint-Maur-des-Fossés, elle épouse Habib Bourguiba et devient Première dame de Tunisie de 1957 à 1961. Elle est enterrée dans le mausolée de Monastir.



Moufida Bourguiba

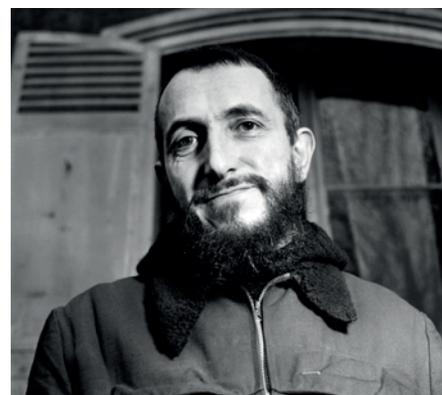


<https://www.flickr.com/photos/37804979@N00/239399979>

Léopold-Sedar Senghor (1906 – 2001), poète, a enseigné au lycée Marcelin Berthelot de Saint-Maur-des-Fossés de 1939 à 1944. Il fut président de la République du Sénégal.



Henri Grouès, dit l'abbé Pierre (1912 – 2007) a vécu jusqu'au milieu des années 90 avenue de la Liberté à Charenton-le-Pont.



L'abbé Pierre

Germaine Tillion (1907 - 2008), ethnologue et résistante a passé une partie de sa jeunesse à Saint-Maur-des-Fossés avant de s'établir à

Saint-Mandé où elle est décédée. Elle est entrée au Panthéon en 2015.



Germaine Tillon

UN TERRITOIRE AVEC DE NOMBREUX ATOUTS AU XXI^{ÈME} SIÈCLE

Riche de ce passé prestigieux, Paris Est Marne&Bois aborde l'avenir avec sérénité !

UN TERRITOIRE QUI GRÂCE À SON ENVIRONNEMENT PROPOSE LA « DOLCE VITA » AUX PORTES DE PARIS.

Bénéficiant d'un environnement remarquable, le Territoire Paris Est Marne&Bois s'étend des portes de Paris vers le confluent de la Seine et de la Marne en contournant le bois de Vincennes et en rejoignant à l'autre extrémité le bois Saint-Martin : 9 villes sur 13 bordent la Marne et 7 villes sur 13 entourent le bois de

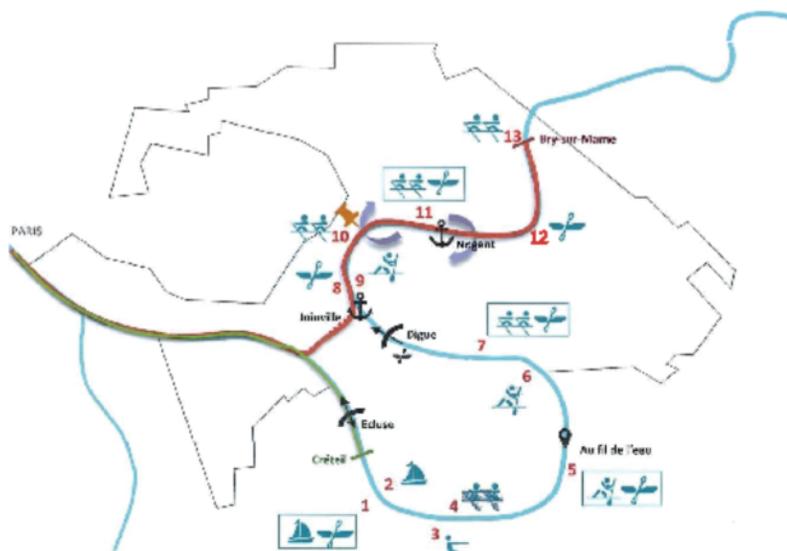
Vincennes.

Cette situation permet aux 510 000 habitants de Paris Est Marne&Bois de pouvoir toujours trouver un espace vert à moins de 10 minutes à pied.

La Marne, marqueur fondamental de l'intercommunalité, propose de nombreuses activités comme le ski nautique, le paddle ou les promenades en bateau en attendant d'être réouverte à la natation.



Activités nautiques aux Bords de Marne



- 1 Cercle de la Voile de la Base Marne - USC Canoë-Kayak (USC o-K)
20 rue du Barrage, 94000 CRETEIL
 - 2 VGA Toile Saint-Maur
27 Quai de la Pie, 94200 Saint-Maur-des-Fossés
 - 3 SKI Nautique Club (VNC) de Saint-Maur
19 Quai de Bonneuil, 94100 Saint-Maur-des-Fossés
 - 4 Scheicher Aviron Club de Saint-Maur
35 Quai de Bonneuil, 94100 Saint-Maur-des-Fossés
 - 5 Société Nautique du Tour de Marne
131 avenue du Bac, 94210 La Verrière Saint-Hilaire (Saint-Maur)
 - 6 Beach Paddle
18 Quai du Mesnil, 94230 Saint-Maur-des-Fossés
 - 7 RSCC Aviron - Base nautique Roland-Bouclier
2 Quai Gallien, 94500 Champigny-sur-Marne
 - 8 Joinville Eau vite
30 Chemin de l'Île Ranac, 94340 Joinville-le-Pont
 - 9 Stand-up Paddle Joinville-le-Pont
1 Quai Gabriel Péri, 94340 Joinville-le-Pont
 - 10 Aviron Marne et Joinville
97 Quai de la Marne, 94340 Joinville-le-Pont
 - 11 Club Nautique de Nogent - Les canotiers nogentais
Port de plaisance, 94300 Nogent-sur-Marne
 - 12 OICF de Bry-sur-Marne
47 quai Louis Ferber, 94360 Bry-sur-Marne
 - 13 Société Nautique du Perreux
7-10 quai de l'Argonne, 94170 Le Perreux-sur-Marne
- Canal dit de Saint-Maur
- Institut National des Sports (Fédération Française d'Aviron)
17 boulevard de la Marne, 94130 Nogent-sur-Marne
- Croisière - Société CANAUXRAMA
- Croisière - Société PARIS CANAL
- Pêcheurs de rives
Nogent - Champigny / Nogent - Joinville

En attendant de pouvoir goûter aux joies de la baignade dans la Marne à l'horizon 2025, les habitants du Territoire peuvent se rendre dans l'une des onze piscines situées à Champigny-sur-Marne, Charenton-le-Pont, Fontenay-sous-Bois, Le Perreux-sur-Marne, Maisons-Alfort, Nogent-sur-Marne, Saint-Mandé, Saint-Maur-des-Fossés, Villiers-sur-Marne ou Vincennes.



La piscine de Nogent-sur-Marne

Sur les bords de Marne, pistes cyclables aménagées et chemins pour les promeneurs permettent à chacun de profiter de ce cadre

magnifique à son rythme.



Dès le week-end, l'accordéon fait souvent entendre sa musique dans les guinguettes qui parsèment toujours les bords de Marne.

L'intercommunalité propose aussi une offre complète au niveau sportif dans toutes les disciplines et en 2019, la VGA Saint-Maur Omnisports a fêté ses 100 ans. La VGA est le 4^{ème} club français avec plus de 10 000 adhérents et le plus complet en accueillant 42 sections différentes : Basket-ball, escrime, football, gymnastique artistique, rugby à XV...

La culture est également très présente : en

plus d'une qualité architecturale reconnue des centres urbains, de nombreux sites historiques et musées émaillent le Territoire. Si en premier lieu on peut citer le château de Vincennes dont Charles de Gaulle avait envisagé dans les années 1960 de faire la résidence officielle du Président de la République, il y a plusieurs musées de qualité comme le musée de Nogent-sur-Marne, le musée Villa Médicis à Saint-Maur-des-Fossés, le musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne, le musée Emile Jean à Villiers-sur-Marne, le musée Adrien Mentienne à Bry-sur-Marne, le musée Fragonard et le musée de la ville à Maisons-Alfort.



Le musée Émile Jean à Villiers-sur-Marne

Les mélomanes trouveront leur bonheur auprès du Conservatoire à rayonnement régional de Saint-Maur-des-Fossés ou des conservatoires à rayonnement communal de



Le conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés

Bry-sur-Marne, Charenton-le-Pont, Champigny-sur-Marne, Fontenay-sous-Bois, Maisons-Alfort, Villiers-sur-Marne et Vincennes.

Les 14 salles polyvalentes ou théâtres et les 9 cinémas permettent d'offrir une offre culturelle très variée tout au long de l'année.

UN TERRITOIRE « BUSINESS FRIENDLY »

Pour attirer des entreprises, Paris Est Marne&Bois bénéficie d'une localisation stratégique en Île-de-France entre Paris et Marne-la-Vallée. A cela s'ajoute une offre de transports structurante entre les autoroutes A4 et A86, les lignes de RER A et E et la proximité des aéroports d'Orly et de Roissy Charles-de-Gaulle.

Dans les années à venir cet atout va augmenter avec le prolongement de la ligne 1 du métro, la création d'un Hub de transports à Fontenay-sous-Bois et l'aménagement de 6 futures gares du Grand Paris Express.



La future gare de Bry / Champigny-sur-Marne

Il ne faut donc pas s'étonner si plus de 56 000 entreprises – soit 40% des entreprises du Val-de-Marne – ont choisi notre intercommunalité pour travailler et se développer dans un environnement favorable. S'il s'agit en grande majorité d'un tissu dense de TPE et de PME, nous avons de grandes entreprises présentes comme l'Air Liquide,

Septodont, la Bred, l'INA, la Société Générale, Essilor, le Crédit Foncier...



La Société Générale à Fontenay-sous-Bois

Des filières d'excellence sont également bien implantées comme le pôle image avec le pôle image (INA), le pôle géosciences (IGN), le pôle santé, le pôle Fintech...



L'IGN à Charenton

Le dynamisme des entreprises locales se retrouve dans les 11 clubs de chefs d'entreprise qui suite à une convention signée entre Paris Est Marne&Bois et la Chambre de Commerce et d'Industrie du Val-de-Marne ont été mis en réseau via le dispositif Coaxion ; c'est ainsi que plénières des clubs et de leurs présidents permettent de dynamiser l'esprit entrepreneurial. Des pratiques de travail innovantes sont également mises en œuvre dans le domaine de la RSE ou des rencontres écoles-entreprise avec l'action Vitawin.

L'avenir s'annonce prometteur avec l'ouverture prochaine sur le Territoire de

plusieurs tiers lieux et espaces de coworking ainsi qu'avec des projets ambitieux dont on peut citer quelques exemples : l'extension de l'INA à Bry-sur-Marne, le projet d'aménagement Son-Vidéo Distribution et l'aménagement des Simonettes Nord avec l'implantation des Compagnons du devoir à Champigny-sur-Marne, le projet Charenton-Bercy, le projet des Hauts de Joinville à Joinville-le-Pont, le centre centre urbain Nogent Baltard à Nogent-sur-Marne, le projet Floresco à Saint-mandé, le jardin des Facultés et l'aménagement de l'ancien site Essilor à Saint-Maur-des-Fossés et le projet Marne Europe à Villiers-sur-Marne.



Le projet Marne Europe à Villiers-sur-Marne

Présents, comme nous l'avons vu, depuis des siècles sur le Territoire, les artisans y sont restés puisqu'ils représentent 38% des artisans du Val-de-Marne et 54% des professionnels des Métiers d'Art. Conscient de cette richesse de savoir-faire, Paris Est Marne&Bois a signé une convention de partenariat en novembre 2018 avec la Chambre de Métiers et l'Artisanat du Val-de-Marne.

Dans le cadre de ce partenariat, les Prix de l'Artisanat Paris Est Marne&Bois ont été créés dans trois catégories : jeunes entreprise, entreprendre au féminin et Métiers d'Art ; le Territoire est également devenu partenaire du salon de l'Artisanat d'Art du Val-de-Marne au sein duquel de nombreux professionnels locaux exposent.



En 2019, Paris Est Marne&Bois s'est vu remettre le label « Ville et Métiers d'Art » en reconnaissance de son engagement en faveur des professionnels Métiers d'Art.

Après cet aperçu des richesses passées, présentes et à venir de Paris Est Marne&Bois, laissons le mot de la fin à ce grand européen que fut Otto de Habsbourg : « Celui qui ne sait pas d'où il vient ne peut savoir où il va car il ne sait pas où il est. En ce sens, le passé est la rampe de lancement vers l'avenir ».



**VOUS AVEZ TOUTES LES CARTES
EN MAIN POUR RÉUSSIR**

Intercommunalité Paris Est Marne&Bois
1 Place Uranie 94340 Joinville-le-Pont
www.parisestmarnebois.fr